

**COMMUNAUTÉ EMMAÛS SUR LA MONTAGNE LIMOUSINE.
FOCUS GROUP, FORMATION, VEILLÉE.
Postures de l'intervenant.e sociale :
Situations et pistes...**

“SOI” et “L'AUTRE” ...

Quelques lectures.

Rachid Bathoum
rachbathoum@gmail.com
Novembre 2024

➤ *Ce document ne peut être reproduit qu'avec l'autorisation préalable de l'auteur, et à condition que l'auteur et ses sources soient cités.*

Table des matières

QUELQUES DÉFINITIONS	2
LA CULTURE.....	3
LES STÉRÉOTYPES	4
LES PRÉJUGÉS	6
LES DISCRIMINATIONS	9
QUELQUES DÉRIVES À ÉVITER	10
QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES	11

Quelques définitions

La culture

«Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, de façon objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte » (d'après Rocher, 1969)

«Un ensemble complexe qui inclut savoirs, croyances, arts, positions morales, droits, coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquis par un être humain en tant que membre d'une société.» (d'après Tylor, 1986)

«L'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social Elle englobe, outre les arts et les lettres les modes de vie les façons de vivre ensemble les systèmes de valeurs les traditions et les croyances » (d'après la déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet 6 août 1982 UNESCO)

L'identité

"L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle » écrit Claude Lévi-Strauss en conclusion du séminaire qu'il a conduit sur ce thème au Collège de France (Lévi-Strauss, 1979, p. 332). La notion se situe au carrefour de différents champs disciplinaires : le droit, l'anthropologie, la sociologie. La psychologie. » Vincent de Gaulejac Barus-Michel (J.), Enriquez (E.), Lévy (A.) (sous la direction de), Vocabulaire de psychosociologie, références et positions, Paris, Érès, 2002

La discrimination

" Est qualifié de discrimination, tout comportement ou attitude qui tend à distinguer des autres un groupe humain ou une personne, à son détriment sur la base d'un critère illégal, illégitime au regard de la loi" (V. Edin, S. Hammouche, la chronique de la discrimination ordinaire, Folio, 2012, p22)

Qu'est-ce que discriminer ?

"Enfermer l'autre en faisant que les attributs de son identité en soient, pour toujours, les signifiants. Ainsi, on discrimine quand on passe de la description d'une différence, un mode de raisonnement différent du nôtre, par exemple (« ils pensent pas comme nous ») à une description de l'infériorité en réalité (« ils ne savent pas réfléchir »). (E.Mutabazi, Ph. Pierre, les discriminations, Ed. Le cavalier Bleu, 2010, p.17)

Le stigmat

"Toute caractéristique propre à l'individu qui, si elle est connue, le discrédite aux yeux des autres." (E. Goffman, stigmat, 1983)

La culture

On ne peut parler de socialisation, d'intériorisation par l'individu de codes sans évoquer la culture. De nombreuses définitions rendent compte de ce concept. Mais d'une manière générale, les anthropologues et les sociologues appellent culture *l'ensemble des productions d'un groupe tendant à répondre à ses besoins*¹. Il n'y a donc pas une culture mais des cultures qui toutes s'apparentent à *un système intégré de réponses à un environnement physique, politique, climatique, technologique, social... particulier et qui est partagé par un certain nombre d'individus*². A ce titre, les codes, normes et valeurs en font partie. Ils sont des productions culturelles parmi d'autres.

Les valeurs : Elles orientent nos jugements et nos actions. Elles sont dites « centrales » ou « périphériques ». Les valeurs « centrales » donnent sens à notre existence. Elles constituent le fondement de notre système axiologique et sont donc - par essence - très résistantes au changement. En effet, quelle personne abandonnerait aisément les préceptes qui balisent sa vie ? A l'inverse, les valeurs « périphériques », en raison même de leur statut, se plient davantage au joug de la transformation.

Les codes : Ils apparaissent davantage comme un ensemble de normes *qui fixent le comportement des individus, rendent leur conduite prévisible et réduisent la marge d'inconnu et d'insécurité*³ lorsqu'il leur faut agir, interagir.

Les normes : Elles sont assimilées à des règles d'usage.

Plutôt que de définir le concept dont certains disent qu'il n'est qu'une fiction, des auteurs préfèrent s'attarder sur les fonctions des cultures. De façon générale, *on peut dire qu'elles visent à régler les différentes tensions existant dans un groupe en instituant un ensemble de codes et de structures destinés à prescrire les comportements, les rôles et les statuts, à conserver l'unité et l'existence du groupe à travers le temps et enfin à permettre la communication entre ses membres*⁴.

Mais ces fonctions qui cherchent somme toute à favoriser la « cohésion » des groupes, ne sont pas les seules en jeu. Les cultures s'efforcent aussi d'encourager « l'intégration » de nouveaux membres dans les groupements qui les incarnent, seule façon pour eux et donc pour elles de se perpétuer.

Quelques considérations

- *Les cultures sont multiples*

- *Les cultures évoluent dans l'espace et dans le temps tout en demeurant stables*

Comme les identités, les cultures sont un mélange subtil de permanence et de changement. Elles se transforment en se pérennisant. Un exemple permet d'éclairer le propos. Au XIX^{ème} siècle, en Belgique peu de femmes avaient accès aux études universitaires. Aujourd'hui, elles sont présentes dans les hémicycles. Mais seule une minorité d'entre elles optent pour une carrière scientifique.

¹ dossier pédagogique : Vivre ensemble autrement, Annoncer la Couleur, octobre 2002

² ibidem

³ ibidem

⁴ Les obstacles culturels aux apprentissages, Gilles Verbunt, Paris : CNDP, 1994, p 28

La norme a donc changé mais elle ne s'est que partiellement modifiée car l'idée subsiste que les garçons font de meilleurs scientifiques que les filles⁵.

- *Les cultures sont subjectivées et incarnées*

On ne rencontre pas des cultures, mais des individus qui les ont intériorisées. Ces personnes sont à la fois vecteurs de culture⁶ et acteurs de culture⁷. En effet, elles ne se contentent pas de reproduire mécaniquement ce qui leur est transmis mais l'adaptent en tenant compte par exemple du nouveau contexte dans lequel elles évoluent. Ainsi, les parents éduquent leurs enfants selon certains principes. A leur tour, les enfants élèveront les leurs en abandonnant, modifiant ou en reproduisant les normes parentales. Mais, ils pourront - en outre - s'en choisir d'autres selon des critères qui leurs sont propres. Les individus restent donc maîtres de se qu'ils considèrent être leur culture, de la façon dont ils l'investissent et en rendent compte.

- *Les cultures entretiennent des rapports de domination entre elles*

Quand des groupes de cultures différentes se rencontrent et si, de surcroît, ils entretiennent des rapports conflictuels, des hiérarchies se mettent en place qui se traduisent par des valorisations différenciées. En d'autres termes, certaines prennent le dessus sur d'autres.

- *Les cultures comportent des aspects conscients et inconscients*

Elles comportent des aspects manifestes, visibles (l'habillement...) et d'autres latents et invisibles (la religion, la langue...).

Les stéréotypes

Le terme *stéréotype* a été inventé par le typographe français Firmin Didot en 1798. A l'origine, il qualifiait un processus d'imprimerie permettant de créer des reproductions. Par la suite, le journaliste Walter Lippmann (1922) compara les stéréotypes à des « images dans la tête » ou des reproductions mentales de la réalité. Finalement, le terme renvoya à l'ensemble de ces généralisations, de *ces croyances socialement véhiculées, concernant les caractéristiques d'autrui comme membre d'un groupe auquel nous n'appartenons pas*⁸. Plus simplement, les stéréotypes apparaissent comme des pensées rebattues, des images « toutes faites » schématiques, rudimentaires et figées que l'on a d'un groupe social déterminé. Se faisant, ils nient la singularité des individus et les réduisent – en tant que membres d'une collectivité - à quelques caractéristiques générales, parfois positives mais le plus souvent éminemment négatives.

« Une race (...) située en bas de l'échelle de l'espèce humaine, qui, par une peau noire à faire envie à l'ébène même, par une toison laineuse et velue, par une face écrasée et étrangement obtuse, par un œil qui, lorsqu'il n'est pas stupide, est féroce ou trahit la ruse du renard, par une lenteur, une limitation et une inertie très grande de ses facultés intellectuelles, par toutes ces caractéristiques réunies révèle bien, en somme, qu'elle est descendante de Cham, cet homme à qui le patriarche Noé prédit que ses fils deviendraient les serviteurs de leurs frères⁹ ».

Mais « stéréotyper » un groupe ne se résume pas à lui accoler un contenu, si défailant soit-il, c'est aussi et surtout avoir une théorie sur les raisons qui lient ce contenu à ce groupe particulier. Armé

⁵ d'autres explications peuvent être avancées pour éclairer cet état de fait. La répartition des rôles/statut entre les sexes, pris ici en considération n'est qu'un élément parmi d'autres

⁶ elles les reproduisent

⁷ elles les transforment

⁸ dossier pédagogique : Penser l'accueil autrement , Annoncer la Couleur, novembre 2001, p.39

⁹ L'imbroglie ethnique, R. Gallissot, M. Kilani, A. Rivera, Ed. Payot Lausanne, 2000, p. 121

d'une explication qui se fonde sur l'appartenance des individus à ce groupe, il devient possible de justifier les rapports sociaux entre les collectivités humaines¹⁰. Par exemple, les puissances coloniales créèrent des stéréotypes négatifs des peuples qu'elles colonisaient pour justifier leurs comportements, leur violence à leur égard.

Les deux grandes fonctions des stéréotypes

Les deux grandes fonctions des stéréotypes sont dites « socio-cognitive » et « socio-affective ». Elles permettent respectivement aux individus d'agencer le réel et de préserver la cohésion des groupes auxquels ils appartiennent.

➤ Ordonner un réel souvent ambigu, inquiétant ou fonction socio-cognitive

Face à notre incapacité à retenir et interpréter la foule d'informations qui nous submerge et qui sont pourtant nécessaires à la compréhension et à la maîtrise de notre environnement. Le stéréotype entre en action. Procédant par catégorisation, il nous permet d'ordonner le réel, de lui donner un sens. Pour certains, il serait donc le prix à payer pour fonctionner dans le monde qui nous entoure. Walter Lippmann, déjà *expliquait (...) ce phénomène par l'existence d'un principe d'économie, en vertu duquel l'individu penserait par stéréotypes pour éviter d'avoir à réfléchir à chaque aspect de la réalité*¹¹. Car ajoutait-il *nous ne sommes pas équipés pour faire face à autant de subtilité et de diversité à autant de permutations et de combinaisons. Dès lors, pour pouvoir composer avec notre environnement, il nous faut le réduire à un modèle plus simple avant de pouvoir le gérer*¹².

➤ Assurer la cohésion du groupe d'appartenance ou fonction socio-affective

Les membres d'une collectivité donnée utilisent les stéréotypes à l'égard d'autres groupes pour restaurer ou renforcer leur sentiment de sécurité. Pour le philosophe allemand T.W. Adorno *l'individu est souvent dépassé par la complexité des processus sociaux. Il en résulte l'incertitude et la peur. Le recours aux stéréotypes est alors un moyen de reprendre contact avec l'autre et de surmonter la désorientation. C'est à cette fonction que répondrait par exemple le stéréotype très personnalisé du Juif : et plus les formules qui s'y rapportent sont élémentaires, plus elles sont rassurantes*¹³.

Le recours aux stéréotypes peut aussi permettre au groupe de garder le contrôle de la situation. Ainsi, *selon certaines études américaines*¹⁴, l'opinion qui veut que les « pauvres » soient « paresseux » et « incompetents » est véhiculée par les « non-pauvres » afin de légitimer l'existence de différences socio-économiques et justifier leur résistance aux programmes visant à mettre fin à cette situation. Etant entendu que l'application de ces politiques signifierait à terme, la disparition de leur groupe d'appartenance.

Être conforté dans nos croyances

Pour un certain nombre d'auteurs, le stéréotype s'apparente à « une prophétie confirmée à l'avance ». L'individu l'utilise pour finalement « ne voir que ce qu'il croit déjà ». Pour y parvenir, il trie l'information qu'il reçoit et ne sélectionne que les éléments qui le conforte dans l'idée préconçue qu'il se fait d'autrui.

¹⁰ R. Y. Bourhis et J.P. Leyens Ed. Mardaga, Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes, , 1994, p. 128

¹¹ CD-rom Encyclopédie Universalis, version 7, « stéréotypes sociaux »

¹² Public opinion, Walter Lippmann, New York : Harcourt, Brace, p.16

¹³ CD-rom Encyclopédie Universalis, version 7, « stéréotypes sociaux »

¹⁴ Les stéréotypes, monographie n°3, Commission de la fonction publique du Canada, octobre 1995 (voir site www.psc-cfp.gc.ca)

Lutter contre les stéréotypes

Les stéréotypes peuvent être obstinément résistants aux changements. Car même lorsque les individus rencontrent une personne qui ne « colle » pas aux stéréotypes dont son groupe fait l'objet, ils continuent souvent à maintenir leurs clichés en créant des sous-catégories. Ainsi, en rencontrant un Hollandais généreux, ils le distingueront des autres Hollandais « avares » en créant une sous-classe « Bataves prodiges ».

Pourtant tout n'est pas perdu. Des études montrent que *les stéréotypes*¹⁵ peuvent être réduits lorsque les individus le souhaitent réellement. Une des manières les plus efficaces pour favoriser ce changement est d'utiliser l'empathie. Ainsi, nos perceptions sociales peuvent devenir plus exactes lorsque nous nous mettons à *la place des autres*¹⁶ et que nous regardons le monde avec leurs yeux.

Les stéréotypes peuvent aussi changer lorsque les différents groupes sociaux intensifient leurs rapports d'échange. L'interaction peut alors faciliter l'invalidation des croyances négatives. Mais pour que le processus aboutisse à une modification significative des perceptions, il faut¹⁷ :

- que les membres des groupes jouissent d'un statut égal
- que les membres des groupes participent à part égale dans la réalisation des objectifs communs
- que les contacts entre les membres des groupes soient intimes et diversifiés plutôt que superficiels ou simplement fréquents
- que des figures d'autorité reconnues par tous appuient le processus de changement.

Les préjugés

Si le stéréotype relève de la croyance, le préjugé lui, se définit *comme un ensemble de jugements évaluatifs négatifs ou positifs portés sur autrui et qui découlent des stéréotypes entretenus à son égard*¹⁸. Plus simplement, on pourrait dire qu'il s'agit d'un jugement a priori, prématuré, non fondé sur l'expérience et l'analyse rationnelle. Ils *sont au jugement informé ce que les clichés sont à la perception directe. Comme eux, ils préexistent dans l'opinion publique avant que tel individu ne les fasse siens*¹⁹.

Exemple : Les femmes sont bêtes, déléguées, incompetentes (stéréotypes) et donc on ne peut pas leur confier des responsabilités (préjugé).

D'autres définitions néanmoins caractérisent le préjugé en termes de *prédisposition à réagir défavorablement à l'encontre d'une personne, sur base de son appartenance à une classe ou à une catégorie*²⁰. Car, si on peut avoir des stéréotypes positifs à l'égard d'un groupe d'individus, le préjugé renvoie plutôt à une attitude de défaveur à l'encontre de certaines « entités sociales ou culturelles ». Au regard de la psychologie, le préjugé ne relève donc pas uniquement d'un acte de langage, d'une pensée mais comporte aussi *une dimension comportementale discriminatoire*²¹.

¹⁵ comme les préjugés et la discrimination

¹⁶ c'est-à-dire à la place des membres des groupes auxquels nous n'appartenons pas

¹⁷ Les stéréotypes, monographie n°3, Commission de la fonction publique du Canada, octobre 1995 (voir site www.psc-cfp.gc.ca)

¹⁸ Annoncer la Couleur, dossier pédagogique : Penser l'accueil autrement », novembre 2001, p.40

¹⁹ J. Maisonneuve, La psychologie sociale, Que sais-je, PUF, p.106

²⁰ M-P. Cazals-Ferré et P. Rosi, Eléments de la psychologie sociale, Ed. Armand Colin 1998, p.54

²¹ voir ci-dessous, les caractéristiques du préjugé

Exemple : Les femmes sont bêtes, déléguées, incompetentes (stéréotypes). On ne peut pas leur confier des responsabilités (préjugé). Et donc, il faut leur interdire toute forme de promotion au sein des entreprises (discrimination).

Outre qu'elles élargissent la portée du préjugé, ces interprétations insistent sur son caractère exclusivement négatif. Il n'y a pas de « bon préjugé » car même apparemment positif, le préjugé est à la connaissance ce que le vraisemblable est à la vérité.

*Les caractéristiques des préjugés*²²

Plus que de caractéristiques, il faut lorsque l'on parle du préjugé évoquer ses trois dimensions : Pour les identifier, reprenons l'exemple cité plus haut :

Les femmes sont bêtes (stéréotypes). On ne peut pas leur confier des responsabilités (préjugé). Et donc, il faut leur interdire toute forme de promotion au sein des entreprises (discrimination).

Il permet d'isoler très concrètement la dimension cognitive, affective comportementale du préjugé :

La composante cognitive : pour qu'un individu X puisse émettre une opinion sur les « femmes » par exemple, il faut qu'il puisse s'en faire une image mentale. Il faut qu'il puisse se les représenter.

La composante affective : elle se réfère aux sentiments qu'éprouve un individu face à un groupe social déterminé ou à certains de ses membres. Ainsi, dans l'exemple précité, la composante affective renvoie aux émotions (condescendance, mépris ?) éprouvées par le sujet lorsqu'il est confronté au groupe des « femmes » ou à certaines de ses représentantes.

Enfin, la composante comportementale : elle est liée à l'attitude que l'individu va adopter face à la personne ou la catégorie de personnes considérées en sachant que cette « attitude » peut prendre diverses formes, allant de l'expression d'une opinion à la mise en œuvre d'actes discriminatoires. Ainsi, l'individu pourrait émettre le souhait que les femmes s'abstiennent de travailler ou – comme c'est le cas dans l'exemple – leur refuser une quelconque forme de promotion au sein des entreprises.

Les fonctions et les facteurs du préjugé

Les préjugés exercent essentiellement une fonction socio-cognitive dans le sens où ils témoignent d'un souci de rassemblement, de cohésion et de protection d'un groupe social qui va entraîner une radicalisation des positions à l'encontre d'un ou de plusieurs autres groupes²³. Il remplit aussi une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où il règne²⁴.

➤ les facteurs de motivation tels que le besoin d'estime de soi

Les recherches ont démontré que lorsque les personnes connaissent une diminution de leur estime d'elles-mêmes, elles sont plus susceptibles d'exprimer des préjugés. Cette tendance est attestée par l'expérience suivante.

Dans un premier temps, des chercheurs ont fait passer des tests d'intelligence à divers étudiants. Ils ont ensuite décrété – de façon aléatoire – que la moitié d'entre eux avaient obtenu d'excellents résultats, alors que l'autre moitié avait obtenu des résultats très médiocres.

Dans un second temps, ces mêmes étudiants ont été conviés à évaluer deux postulantes à un emploi. Les deux personnes étaient présentées comme étant juive et italienne. L'expérience a démontré que les étudiants ayant subi une atteinte de leur estime évaluèrent la postulante juive plus négativement que la postulante italienne, alors qu'aucune différence n'était perçue chez leurs

²² M-P. Cazals-Ferré et P. Rosi, *Éléments de la psychologie sociale*, Ed. Armand Colin 1998, p.56

²³ *ibidem*, p. 55

²⁴ J. Maisonneuve *La psychologie sociale, Que sais-je, PUF*, p.107

condisciples. De plus, en dénigrant, en disqualifiant la candidate juive, les étudiants « mal côtés » augmentaient leur estime d'eux-mêmes.

➤ les facteurs cognitifs tels que la pensée catégorique²⁵

Le « mécanisme » dit de la catégorisation sociale intervient dans le travail d'élaboration des stéréotypes et des préjugés.

Henri Tajfel le définit comme *un ensemble de processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements ... en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents*²⁶. Pour Leyens *catégoriser permet de savoir ou de dire beaucoup de choses à partir de peu d'éléments et d'apprendre, ou de retenir, peu de choses à partir de beaucoup d'éléments*²⁷. On prête ainsi à un composant tous les attributs de la catégorie dans laquelle il est rangé²⁸.

Une fois élaborées, ces catégories vont permettre à l'individu de se repérer dans une réalité qui est souvent dépourvue d'informations précises. Ainsi par le classement des données environnantes et l'activation d'une pensée schématique, il structure son univers. C'est pourquoi toutes les personnes ont une propension naturelle à classer, à trier. Comme le précise Théodor Allport « *l'esprit humain doit penser à l'aide de catégories... Une fois formées, elles deviennent le fondement de jugements a priori normaux. Nous ne pouvons possiblement pas éviter ce processus. Il est essentiel à une existence ordonnée* »²⁹

Mais, si la catégorisation aide les individus à clarifier l'univers qui les entoure. Elle leur permet également de lui donner un sens. En effet, ce processus ne se limite pas à élaborer - au départ de divers attributs - des catégories, il instaure aussi entre les critères retenus une relation explicative plausible. Ainsi la réalité devient prédictible et par conséquent moins angoissante.

De plus, en ordonnant et en donnant un sens à son environnement, l'individu parvient à se situer en termes d'appartenance catégorielle (j'appartiens au groupe des femmes, des hommes...) et donc à se définir, à savoir qui il est.

➤ les facteurs sociaux tels que les attributions peu charitables

Les préjugés sont étroitement liés à la façon dont les membres de groupes différents expliquent leurs comportements mutuels. Ces explications sont connues sous le nom « d'attributions causales ». Ainsi par exemple, si le chômage que subissent les jeunes est imputé à des traits de caractère tels que leur paresse, les préjugés envers les jeunes continueront probablement d'exister. Par contre, si cette situation est attribuée à des facteurs circonstanciels comme un contexte économique défavorable, les préjugés ne seraient peut-être pas activés ou pourraient être réduits.

Les personnes adhérant à « l'idéologie d'un monde juste » c'est-à-dire à l'idée que « les gens reçoivent ce qu'ils méritent et méritent ce qu'ils reçoivent » sont aussi plus susceptibles que d'autres d'avoir des préjugés. Elles en viennent par exemple à blâmer « les pauvres » et jusqu'à un certain point les femmes battues ou violées les rendant responsables de leur situation. Or, de telles attributions sont problématiques car elles minimisent le rôle de différents facteurs (économiques,

²⁵ M-P. Cazals-Ferré et P. Rosi, *Eléments de la psychologie sociale*, , Ed. Armand Colin, 1998, p.50, 51

²⁶ ibidem, p. 50

²⁷ ibidem, p. 50

²⁸ même s'il ne les rencontre pas nécessairement (voir processus d'élaboration des stéréotypes)

²⁹ voir : <http://understandingprejudice.org/apa/french/page3.htm>

sociaux, politiques...) et semble dire que l'injustice sociale, la violence ne sont imputables qu'aux victimes de préjugés.

Enfin, les individus ont une tendance générale à attribuer des comportements à des dispositions, mêmes si ces derniers sont générés par un contexte. Par exemple, dans une des premières études publiées sur le sujet, les participants devaient lire un texte rédigé par une personne qui avait été forcée - de façon implicite - à adopter une certaine opinion. Même, lorsque les participants en étaient informés, ils tendaient à croire que l'auteur cautionnait ses écrits.

La théorie des conflits réels³⁰

Elle soutient que la concurrence entre les groupes pour des ressources limitées est une des causes fondamentales des préjugés, de la discrimination et des hostilités intergroupes. (...) La coopération engendre des perceptions et des comportements intergroupes positifs, alors que la compétition entraîne des attitudes et des comportements défavorables envers les membres des autres groupes.

Lutter contre les préjugés

Comme dit précédemment, le préjugé remplit aussi *une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où il règne. C'est pourquoi tout sermon moral et peut-être même tout effort individuel restent impuissant à le déraciner : il persiste jusqu'à ce qu'un changement soit survenu dans l'ensemble des conditions psychosociales qui lui ont donné naissance : sécurité assurée, solution au moins partielle des conflits d'intérêt. Bref un préjugé ne peut disparaître lorsqu'il ne sert plus de dérivatif à un état de tension ou de symbole de solidarité vis-à-vis d'un groupe rival ou présumé comme tel*³¹.

Les discriminations

Nous retenons comme définition de la discrimination ***tout comportement qui refuse à des individus l'égalité de traitement à laquelle ils aspirent ou ont droit.***

Bien que le lien entre stéréotype (*croyance*), préjugé (*jugement*) et discrimination (*comportement*) soit observable, un préjugé négatif peut être exprimé formellement sans pour autant se traduire par un comportement concret de discrimination: un hôtelier peut, par exemple, se déclarer raciste lors d'un sondage (anonyme) d'opinion et traiter sans discrimination sa clientèle de couleur. Cette apparente contradiction peut s'expliquer si l'on tient compte du fait que les préjugés et discriminations sont exprimés dans des contextes différents, l'un abstrait, l'autre concret avec des conséquences précises que l'on peut souhaiter éviter: conflit, perte de clientèle, sanction judiciaire,...

Selon d'autres auteurs, l'expression même d'un préjugé relève déjà d'un comportement, d'un acte de langage discriminatoire. Ils se réfèrent aux études sur la communication qui ont démontré que le langage sert, bien sûr, à décrire la réalité mais aussi à la construire. Exprimer un stéréotype contribue donc aussi à créer une réalité sociale précise (ex. les "jeunes" d'aujourd'hui...).

Au-delà de cette distinction entre expression d'un préjugé et comportement discriminatoire, relevons que, dans les faits, un préjugé négatif sans même qu'il se traduise par un comportement discriminant peut conduire à une discrimination. Cela a, par exemple, été observé chez des examinateurs face aux premières candidates pilotes d'avions de ligne. Partageant un préjugé soit hostile soit incrédule devant "la prétention" des candidates à pratiquer ce métier

³⁰ R. Y. Bourhis et J-P. Leyens, Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes, , Ed. Mardaga 1994, p. 171

³¹ J. Maisonneuve, La psychologie sociale, Que sais-je, PUF, p.107

traditionnellement masculin, les examinateurs se sont implicitement comportés de façon négative ce qui a eu pour effet d'augmenter l'anxiété des candidates et de réduire leurs performances à **l'examen**. Il ressort de ce constat qu'une personne peut provoquer ce qu'elle souhaite, craint ou pense indépendamment de son attitude ou comportement conscients et quelle que soit l'intention de son interlocuteur.

Quelques dérives à éviter

Parce que les contacts entre groupes humains :

- sont complexes
- Ensuite, renvoient à des inégalités socio-économiques et pas seulement à des différences culturelles vues comme de simples curiosités de groupes vivant « simplement » côte à côte. Il faut éviter deux grandes dérives :
 - Dérive 1 : l'ethnocentrisme, consiste à poser un regard sur le monde extérieur uniquement en le regardant exclusivement avec ses yeux. Notre vision du monde n'est pas le monde, mais simplement une facette du monde. L'ethnocentrisme vise à essayer de modeler l'autre, l'étranger à son image. L'autre comme le prolongement de soi. Ex. l'étranger doit s'intégrer...
 - Dérive 2, elle est exactement l'inverse de la première. Elle considère l'Autre dans sa différence absolue. Le droit extrême à la différence. Deux dangers à cette dimension, la première est de sous-estimer la diversité présente dans chaque culture. C'est lorsque l'on condamne l'autre à rester dans son identité qui peut être fort différente de celle qu'il vit au jour le jour. Ex. Tous les arabes sont musulmans. Le second danger est de percevoir l'autre comme étant incapable d'adaptation aux réalités qui lui sont posées. Une forme de sous-culture folklorisée. Ex. Tous les africains ont le sens du rythme.

Quelques repères bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE M., L'éducation interculturelle, Paris, P.U.F., 1999
- Bourdieu Pierre, Distinction .Critique sociale du jugement, 1979
- Bourdieu Pierre, La misère du monde, 1993
- CAMILLERI, C., Les stratégies identitaires des immigrés, dans Identité Identités, revue Sciences Humaines, hors série, décembre 1996, n° 15, pp. 32 – 34.
- CAMILLERI, C. et alii, Stratégies identitaires, Paris, PUF, 1990
- COENEN, M.-T.et LEWIN R. (coord.), La Belgique et ses immigrés, Bruxelles, Coll. Politique et Histoire, De Boeck Université, 1997.
- COHEN-EMERIQUE M., Chocs culturels et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux. Formation par la méthode des incidents critiques, dans Les Cahiers de Sociologie économique et culturelle, n°2, 1er semestre, p. 1983-218
- COHEN-EMERIQUE M., La formation des enseignants : pour une approche interculturelle, actes du colloque : Pluralité culturelle dans les systèmes éducatifs européens, Nancy, Janvier 1992
- COHEN-EMERIQUE M., Pour une approche interculturelle en travail social. Théories et pratiques, Presses de l'EHESP, 2011
- ECKMANN M., ESER DAVOLIO M., Pédagogie de l'antiracisme. Aspects théoriques et supports pratiques, Genève, Ed. IES, 2002
- FERREOL G., JUCQUOIS G. (éd.), Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris, Armand Colin, 2003
- GOFFMAN E., Stigmates. Les usages sociaux du handicap, Paris, Ed. de Minuit.
- GOFFMAN E., Les rites d'interactions, Paris, Ed. de Minuit.
- GOFFMAN E., Les moments et leurs hommes, Paris, Le Seuil / Minuit, 1988
- GOFFMAN E., Les cadres de l'expérience, Paris, Minuit, 1991
- GUILLAUMIN C., L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel, Paris / La Haye, Mouton 1972, nouvelle édition, Gallimard, Folio Essais, 2002
- HALL E. T., La dimension cachée, Paris, Le Seuil, Coll. Points, 1978
- HALL E. T., La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu. Paris, Le Seuil, 1984
- HALL E. T., Au-delà de la culture, Paris, Le Seuil, coll. Points, 1979
- HALL E. T., Le Langage silencieux, Paris, Le Seuil, coll. Points, 1984
- HOFSTEDE G., Vivre dans un monde interculturel. Comprendre nos programmations mentales, Paris, Ed. d'Organisation, 1991
- HOGGART R., La culture du pauvre, 1970
- HUBERT H.-O., Jeunes immigrés et agents des forces de l'ordre : les meilleurs ennemis..., in Mon délit ? Mon origine, Criminalité et riminalization de l'immigration, Bruxelles, De Boeck Université, 2001
- KERBRAT-ORECCHIONI C., Les interactions verbales, vol. 3. Variations culturelles et échanges rituels, Paris, Armand Collin, 1994
- LADMIRAL J.R., LIPIANSKI, Ed.M., La communication interculturelle, Paris, Armand Colin, 1989.
- LEGAULT G., L'intervention interculturelle, Montréal, Paris, Gaëtan Morin éditeur, 2000.
- Avec notamment les contributions de Renée Bourque (pp.53 – 68 « les croyances et les valeurs » et pp. 85 – 108 « les mécanismes d'exclusion ») et de M. Cohen-Emerique (pp. 161 – 184 « l'approche interculturelle auprès des migrants)
- LEVY I., Mémento pratique des rites et religions à l'usage des soignants, éditions de boeck-setem, 2006
- LIPIANSKI E, L'identité personnelle, in Identité Identités, revue Sciences Humaines, hors série, décembre 1996, n° 15, pp.6-9.
- MAALOUF A., Les identités meurtrières, Paris, Grasset, 1998
- MEMMI A., Le racisme, Paris, Gallimard, 1994.

MORELLI A.(dir.), Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours, Bruxelles, Couleur livres A.S.B.L., 2004.
MORIN Edgar, Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF éditeur, 1990.
SCHNAPPER D., Qu'est-ce que l'intégration ? Paris, Gallimard, coll. Folio Actuel, 2007
TAP P., Marquer sa différence, in Identité Identités, revue Sciences Humaines, hors série, décembre 1996, n° 15, pp. 9-10.
TARNERO J., Le racisme, coll. « Les essentiels », Toulouse, Milan, 1995
VERBUNT G., La Modernité interculturelle. La voie de l'autonomie, Paris, L'Harmattan, 2006
VERBUNT G., La société interculturelle, Vivre la diversité humaine, Paris, Seuil, 2001
VERBUNT G, Manuel d'initiation à l'interculturel, Lyon, Chronique sociale, 2011
VINSONNEAU G., L'identité culturelle, Paris, Armand Colin, 2002
WATZLAWICK P., BEAVIN J.H., JACKSON D.D., Une logique de la communication, Paris, Seuil, Coll. Points, 1972